YOUNG JEAN LEE'S THEATER COMPANY

THE SHIPMENT

4 - 8 NOVEMBRE 2009

THEATRE
DE GENNEVILLIERS

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE CRÉATIC CONTEMPORAINE



YOUNG JEAN LEE'S THEATER COMPANY THE SHIPMENT

Durée: 1h30

Young Jean Lee's Theater Company Texte et mise en scène, **Young Jean Lee** Avec Jordan Barbour, Mikeah Ernest Jennings, Douglas Scott Streater, Prentice Onayemi, Amelia Workman Scénographie, David Evans Morris Costumes, Roxana Ramseur Lumière, Mark Barton Assistant lumière, Raquel Davis Son, Matthew Tierney Assistant son, Jason Sebastian Chorégraphie, Faye Driscoll Régisseur, Seymour Production, Caleb Hammons

Production, Young Jean Lee's Theater Company

Coréalisation Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris Commande du Wexner Center for the Arts at The Ohio State University (première mondiale, octobre 2008) et The Kitchen (première new yorkaise, janvier 2009) Avec le soutien de Rockefeller MAP Foundation, Jerome Foundation, Greenwall Foundation, Tobin Foundation, New York State Council on the Arts Avec le soutien structurel de Brooklyn Arts Exchange, Collapsable Hole, IRT Theater, MacDowell Colony, New Dramatists, Orchard Project et Yaddo Avec le soutien pour la production de la Edith Lutyens et de la Norman Bel Geddes Foundation Remerciements à Ford Foundation et APAP/Ensemble Theatre Collaborations **Grant Program**

Musiques (utilisées avec permission)

Fascinating New Thing Semisonic (Dan Wilson and Jake Slichter)

I Don't Give A.. Li'l Jon and the East Side Boyz

Dark Center of the Universe Modest Mouse

Ooh! Mary J. Blige

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris







et du Théâtre de Gennevilliers

nova

Théâtre de Gennevilliers Réservation: 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.com

Festival d'Automne à Paris Réservation : 01 53 45 17 17 www.festival-automne.com « J'ai horreur des clichés »

Entretien avec Young Jean Lee

Votre écriture pose un regard drôle et grinçant sur le monde. Avec THE SHIPMENT, vous abordez la communauté noire américaine à rebours du politiquement correct. Est-ce que vous pensez que votre écriture a une portée « universelle »?

Je le crois. Je pense que tout mon travail - quel que soit le sujet - traite de questions universelles. Et quoi que peuvent en penser certaines personnes, le racisme est une question assez universelle. Ceci dit - sur la manière dont mon travail peut être recu - j'ai pu me rendre compte, en tournée en Europe, que les pays où mes pièces avaient le plus de succès étaient les pays où les gens comprenaient le mieux l'anglais. Même lors qu'il y a des sous-titres, beaucoup de subtilités se perdent dans la traduction.

Après avoir écrit Songs of the dragon flying to heaven, qui traite de la communauté coréenne aux États-Unis, vouliez-vous confronter les questions soulevées par cette pièce avec un autre contexte culturel - en l'occurrence, la communauté noire?

Après Songs of the dragon flying to heaven, j'ai eu des retours assez violents de la part de la scène théâtrale expérimentale; on me reprochait d'avoir fait un spectacle "identity-politics" - qui amène un traitement politique de la question de l'identité. Du coup, j'ai eu envie de les énerver encore un peu plus en faisant une autre pièce sur le sujet, mais qui ne soit même pas sur ma propre identité. D'autre part, l'expérience du racisme vécue par les noirs américains m'a toujours parue très différente de celle vécue par les immigrants. Il y a une vraie différence entre faire le choix d'immigrer dans un pays et y être traîné de force, enchaîné, pour y être vendu. Lorsque j'ai commencé à travailler sur THE SHIPMENT, nous étions dans une période « pré-Obama », et

personne ne voulait entendre parler du racisme que subissent les noirs. Du coup, je voulais trouver une manière de le faire entendre.

Il y a plusieurs « moments » dans la pièce, chacun développant un langage et une dramaturgie spécifique. Quel type de retournement produit le passage d'un moment à un autre? En fait, le spectacle est divisé en deux parties. La première est structurée comme un "minstrel show" - avec des parties dansées, des sketchs, une chanson. J'ai écrit cette partie pour montrer au public certains stéréotypes que les comédiens pensaient devoir affronter - en tant qu'acteurs noirs. Dans la performance, les acteurs ne jouent jamais complètement ces stéréotypes, ils essaient plutôt de les porter comme des habits de poupées en papier mal ajustés. Notre but était de jouer sur la limite entre "minstrelsy" et une sorte de bizarrerie difficilement identifiable – que le public ne sache pas exactement ce qu'il est en train de regarder, et de quelle manière il est censé réagir. À cela, il faut ajouter une sorte de sentiment de malaise, où chacun observe les réactions de l'autre. La deuxième partie est une pure comédie naturaliste, conçue de manière à faire oublier progressivement au public tout ce "race stuff" qui vient avant. l'ai demandé aux acteurs de proposer des rôles qu'ils avaient toujours eu envie de jouer, et j'ai écrit la seconde partie en répondant à leur demande.

Il y a plusieurs chansons dans cette pièce. Quel est leur rôle?

Il y a trois chansons principales. La première est jouée pendant le numéro de danse qui ouvre la pièce, une autre est celle qui est chantée a capella par les acteurs, et la dernière est la musique iouée pendant la transition entre la première et la deuxième partie. Les deux premières chansons sont les plus « blanches » que nous ayons pu trouver. Nous ne voulions pas inclure de signifiants « noirs », qui pourraient laisser croire aux gens qu'ils sont en train



de vivre une expérience musicale « authentiquement noire». Cela vient aussi de l'histoire des "minstrel show" aux États-Unis – qui a comme effet que certains acteurs noirs aujourd'hui ne se sentent pas à l'aise lorsqu'ils jouent pour un public exclusivement blanc, comme s'ils étaient exploités - même s'ils font quelque chose qu'ils aiment faire. Nous ne voulions pas recréer ce sentiment chez les spectateurs, de : «Oh regardez cet acteur noir tellement exotique». Certaines personnes se sont mises en colère lorsqu'elles ont entendu les chansons que chantaient les acteurs - tout simplement parce qu'ils ne pouvaient pas identifier ce qu'ils voyaient à une « performance noire », et du coup ressentaient un malaise.

« Je ne crois pas aux tabous », dit Douglas, l'un des personnages au début de la pièce. Est-ce que le théâtre est pour vous un lieu où affronter les tabous, les briser?

Je n'en suis pas sûre. Je ne me vois pas comme une personne particulièrement rebelle ou non-conventionnelle – par contre, j'ai horreur des clichés, de l'ennui, et je n'ai pas peur de faire des choses que l'on ne fait pas habituellement, si j'ai l'impression qu'elles sont justes. Mais briser les tabous ne fait pas partie de mes objectifs artistiques.

Dans quelle position essayez-vous de mettre le public ? Est-ce que votre théâtre essaie de mettre en place un dispositif qui retourne aux spectateurs leur propres certitudes ?

J'essaie de mettre les spectateurs en position de léger décalage, qu'ils ne sachent pas exactement quelle réaction il faudrait qu'ils adoptent, et qu'ils soient amenés à s'examiner de manière un peu paranoïaque. Je voudrais que soit conservé un état de déséquilibre et d'incertitude tout au long de la pièce.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Young Jean Lee

Young Jean Lee nait en Corée en 1974. et part vivre aux États-Unis à deux ans. Elle intègre l'Université de Berkeley où elle étudie Shakespeare pendant six ans avant de s'installer à New York en 2002 où elle devient dramaturge. Depuis, elle a monté ses pièces au Public Theater (CHURCH, 2007), au HERE Arts Center (Songs of the Dragons Flying to Heaven, 2006), au Soho Rep (The Appeal, 2004) et à l'Ontological-Hysteric Theater (Groundwork of the Metaphysic of Morals, 2003).

Young Jean Lee a travaillé avec Radiohole et le National Theater of the USA. Ses créations sont régulièrement jouées aux États-Unis et en Europe, et ses textes ont été publiés à plusieurs reprises. Elle assure la direction artistique de la Young Jean Lee's Theater Company et proposera une adaptation du *Roi Lear* en 2010. Elle a reçu le ZKB Patronage Prize du Zürcher Theater Spektakel et le prix OBIE du meilleur dramaturge émergent (2007).



15 septembre 19 décembre 2009



* Spectacles présentés par le Théâtre de Gennevilliers et le Festival d'Automne à Paris

ARTS PLASTIQUES

How Does It Feel? / Le CENTOUATRE Sunrise East / Jardin des Tuileries

Jean-Jacques Lebel Soulèvements

La Maison rouge

Roman Ondak

Here Or Elsewhere Espace Topographie de l'art

Tacita Dean Merce Cunningham Performs STILLNESS. Le CENTQUATRE

MUSIQUE

Johannes Brahms / Wolfgang Rihm Salle Pleyel

Jacques Lenot Instants d'Il y a

Église Saint-Eustache

Heiner Goebbels

I Went To The House But Did Not Enter Théâtre de la Ville

Frederic Rzewski

Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre

Edgard Varèse / Gary Hill Edgard Varèse 360° Salle Pleyel

Karlheinz Stockhausen György Ligeti Salle Pleyel

Luciano Berio / Morton Feldman Théâtre du Châtelet

Brian Ferneyhough Harrison Birtwistle **Hugues Dufourt** Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre

Béla Bartók / György Kurtág Mark Andre

Cité de la musique

Wolfgang Rihm Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli Marianne Pousseur

Ismène Théâtre Nanterre - Amandiers

Wolfgang Rihm / Luciano Berio Morton Feldman / Jean Barraqué Théâtre des Bouffes du Nord

Enno Poppe Interzone Cité de la musique

The Navigator Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre

THÉÂTRE

Robert Wilson / Bertolt Brecht **Kurt Weill**

L'Opéra de quat'sous Théâtre de la Ville

Arthur Nauzyciel / Kaj Munk Ordet

Théâtre du Rond-Point

Sylvain Creuzevault Notre terreur

Le Père Tralalère La Colline - théâtre national

William Kentridge **Handspring Puppet Company** Woyzeck On The Highveld d'après Georg Büchner Centre Pompidou

Guy Cassiers Sous le Volcan d'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville

Tim Etchells / Jim Fletcher Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First Théâtre de la Bastille

Arthur Nauzyciel American Repertory Theatre Boston William Shakespeare Iulius Caesar Maison des Arts Créteil

Jean-Pierre Vincent . Paroles d'acteurs Meeting Massera Théâtre de la Cité internationale

Young Jean Lee's Theater Company THE SHIPMENT Théâtre de Gennevilliers *

Ian Klata . Tranfer! L'Affaire Danton Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos **Dimitris Dimitriadis** Je meurs comme un pays Odéon – Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

Rodrigo Garcia Versus Théâtre du Rond-Point

The Wooster Group Elizabeth LeCompte Tennessee Williams Vieux Carré Centre Pompidou

tg STAN / Arthur Schnitzler Le Chemin solitaire impromptu XL Théâtre de la Bastille

DANSE

Robyn Orlin Babysitting Petit Louis Musée du Louvre

Emmanuelle Huynh Monster Project Maison de la culture du Japon à Paris Shinbaï, le vol de l'âme Orangerie du Château de Versailles

Maison de l'architecture Saburo Teshigawara Miroku Théâtre National de Chaillot

Rachid Ouramdane Des témoins ordinaires Théâtre de Gennevilliers *

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda in pieces Théâtre de la Bastille

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto

Maison de la culture du Japon à Paris Steven Cohen

Golgotha Centre Pompidou

La Ribot Ilámame mariachi Centre Pompidou

Faustin Linyekula "more more more... future" Maison des Arts Créteil

Memory Théâtre de la Cité internationale

Lia Rodrigues Création Les Abbesses

Merce Cunningham Nearly Ninety Théâtre de la Ville

Boris Charmatz 50 ans de danse Les Abbesses

Raimund Hoghe Sans-titre Théâtre de Gennevilliers *

lérôme Bel Cédric Andrieux Théâtre de la Ville

Richard Siegal Alberto Posadas Glossopoeia Centre Pompidou

CINÉMA **INSTALLATIONS**

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson Igaluit / Fondation Cartier pour l'art contemporain Bonanza / Théâtre de la Cité internationale

Guy Maddin Rétrospective intégrale Centre Pompidou Des trous dans la tête! Odéon - Théâtre de l'Europe

James Benning Rétrospective Jeu de Paume

Jacqueline Caux / Gavin Brvars Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps Centre Pompidou

Charles Atlas Merce Cunningham Cinémathèque française

COLLOQUE

Lieux de musique IV Non-lieux Opéra national de Paris / Bastille - Studio

Année Grotowski à Paris Centre Pompidou Théâtre des Bouffes du Nord Collège de France Université Paris - Sorbonne

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel Polyphonix Le CENTQUATRE









